

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

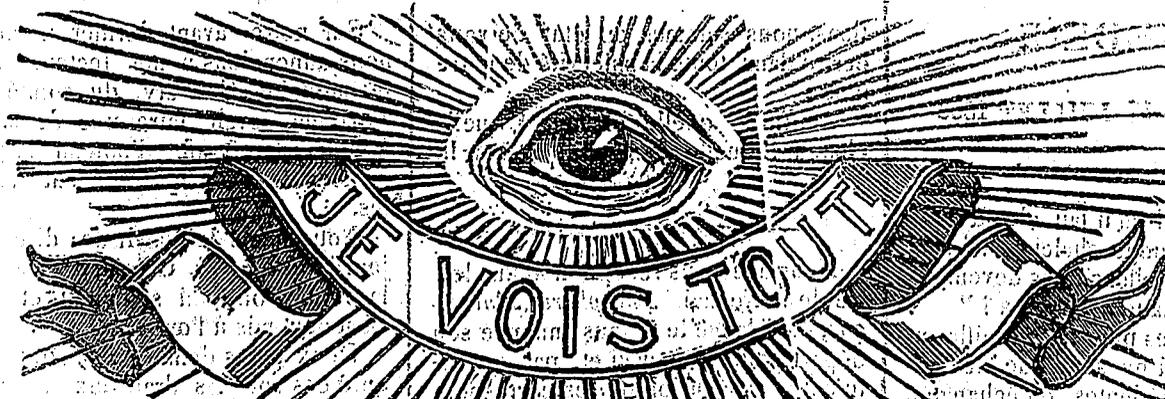
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE CHARIVARI CANADIEN.

JOURNAL POUR RIRE.

LE CHARIVARI CANADIEN,

Paraîtra le vendredi de chaque semaine.

PRIX D'ABONNEMENT.

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,
Un an, \$ 2.00
Six mois, 1.00
Chaque numéro, 6 sous

On ne peut s'abonner pour moins de six mois, payables invariablement d'avance.

Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées FRANCO, à

A. GUERARD, Imprimeur,
No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

CHANSON.

L'aube nuit et ta porte est close !
Ma belle, pourquoi sommeiller ?
A l'heure où s'éveille la rose,
Ne vas-tu pas te réveiller ?
O ma charmante,
Ecoute ici
L'amant qui chante
Et pleure aussi !

Tout frappe à ta porte bénie ;
L'aurore dit : Je suis le jour !
L'oiseau dit : Je suis l'harmonie !
Et mon cœur dit : Je suis l'amour !
O ma charmante,
Ecoute ici
L'amant qui chante
Et pleure aussi !

Je t'adore ange et t'aime femme.
Dieu qui par toi m'a complété
A fait mon amour pour ton âme
Et mon regard pour ta beauté !
O ma charmante,
Ecoute ici
L'amant qui chante
Et pleure aussi !

Victor Hugo.

POUR APPRENDRE A PARLER L'ANGLAIS.

Deux officiers anglais entrent dans un café et s'asseyent à une table non loin d'un sec et long personnage, à l'air grave et rébarbatif, qui fume un cigare en regardant attentivement autour de lui.

A peine nos deux Anglais sont-ils installés devant une tasse de thé, que la conversation tombe sur un nain célèbre.

— Il doit arriver incessamment, fait observer l'un d'eux.

A ces mots, le grave étranger ouvre la bouche et dit en mauvais anglais avec le plus grand flegme :

— J'arrive, tu arrives, il arrive nous arrivons, vous arrivez, ils arrivent.

L'Anglais, stupéfait, s'approche vivement de l'étranger en lui disant :

— Est-ce à moi que vous parlez, monsieur ?

— Je parle, répond l'étranger, tu parles, il parle, nous parlons vous parlez, ils parlent.

— Laissez donc là cet homme, dit l'autre Anglais à son ami, il est fou.

— Je suis fou, tu es fou, il est fou, nous sommes fous, vous êtes fous, ils sont fous.

— C'en est trop ! s'écrie l'Anglais hors de lui, il ne sera pas dit que vous vous moquerez ainsi d'un militaire ! J'espère que vous maniez l'épée aussi bien que l'insulte.....

— Je manie, répondit l'étranger, tu manies, il manie, nous manions, vous maniez, ils manient.

Sortez, Monsieur !

— Je sors, tu sors, il sort, nous sortons, vous sortez, ils sortent, dit l'étranger avec le même flegme imperturbable, et en se levant.

En sortant du café, nos hommes se trouvent dans une impasse faiblement éclairée. L'officier insulté dégaîne, tandis que son ami tend son épée à l'étranger.

Les fers se croisent.

— Parez celui-là, crie l'Anglais, que le sang-froid de son adversaire exaspère de plus en plus.

— Je pare, répondit l'étranger, tu pa-

res, il pare, nous parons, vous parez, ils parent.....

— Si je pouvais vous clouer la langue au palais ! hurle l'Anglais.

Je cloues, tu cloues, il cloue, nous clouons, vous clouez, ils clouent.

Et en disant ces mots, il lie l'arme de son adversaire et la lance contre le mur. Puis, il sort un cigare et l'allume tranquillement.

L'Anglais, désarmé, reste bouche bée, comme frappé de la foudre. Son ami s'approche :

— Je vois que vous êtes un gentilhomme, dit-il à l'étranger, et.....

— Je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont.

— Mais enfin, nous expliquerez-vous ?

.....

— J'explique, tu.....

Puis, en allemand :

— Comprenez-vous la langue de Goethe ?

— Oui.

— Eh ! bien, messieurs, je vous apprendrai que j'étudie l'Anglais, et que mon professeur m'a conseillé comme exercice très-utile, de conjuguer les verbes. J'ai pris alors la résolution de ne jamais entendre nommer un verbe anglais sans le conjuguer.

— Et c'est pour cela que.....

— Oui, c'est pour cela.

Nos trois hommes partent d'un grand éclat de rire et s'en vont dîner dans Regent-street.

Le docteur L..... qui a l'esprit aussi piquant que le bout de sa lancette, se préparait à pratiquer une saignée au bras d'un malade. Celui-ci, connaissant probablement fort bien la différence qui existe entre une artère et une veine, et tremblant à l'idée d'une distraction de son trop spirituel médecin, ne put s'empêcher de dire :

— Ah ! docteur, si vous alliez me couper une artère...

— Alors, répondit très-sérieusement l'habile praticien, c'est que vous n'auriez pas de veine.

QUEBEC.

VENDREDI, 17 JUILLET 1868.

“ Pouffffff!!! qu'il fait chaud ” !...
 “ Mon Dieu, quelle chaleur suffocante !... Hélas ! qu'allons-nous devenir ? ”
 “ Fait-il assez chaud comme ça ? ”

Telles sont les phrases, et mille autres encore qui ne sont que des variantes des précédentes, qu'échangent entre elles toutes les personnes qui se rencontrent. Avant de se serrer la main, on fait sauter de sa poche son mouchoir humide de sueurs, on essuie la nappe d'eau qui reluit sur sa figure, on entre prendre un bon verre de *ginger-beer*, avec une larme de *brandy*, on s'essuie de nouveau, et ce n'est qu'alors que la conversation peut rouler.

Il est bien entendu que, par une température semblable, les affaires languissent. On n'a de souci que pour se rafraîchir; et, dans ce but, il n'est pas de raffinements que l'on n'invente, d'ombrages que l'on n'envahisse, de limonades que l'on ne confectionne. On se croirait dans Mercure. Toutes les faces sont rouges comme des homards, tous les teints sont brunis, toutes les mains, jadis blanches, sont couleur de bronze.

C'est un désastre sans pareil. Le *pointage* est à bas complètement. Allez donc vous exposer en plein soleil, avec 100° de chaleur qui vous brûlent la peau. Aussi, messieurs les Pointeurs ont-ils résolu de suspendre leurs opérations jusqu'à ce que la température ne joue plus qu'entre 70° et 85°. D'ailleurs, comme l'a si bien fait remarquer M. le Président, tout le monde est laid en ce temps-ci; et ce serait discréditer le *pointage* que de permettre à ses dévoués partisans de s'exhiber avec des figures de *reven-deuses*.

Quand à nous, mesdames et messieurs, comme bien vous le pensez, nous avons aussi passablement chaud. Même, je ne sais pas si vous auriez le moelleux plaisir de nous lire aujourd'hui, sans la paternelle sollicitude et l'inépuisable génie de M. Guérard, qui a quelque peu vaincu le soleil en ornant tout notre local de jeunes sapins, lesquels nous procurent un ombrage magnifique.

De plus, l'eau de glace ne nous fait jamais défaut.

Donc, grâce à toutes ces précau-

tions, nous sommes en état de vous écrire dans toute la sincérité de notre âme :

Ouffffff! quelle chaleur ! quelle chaleur !! quelle abominable chaleur !!!

TAFÉ-A-MORT.

Nous accusons réception d'une lettre de notre ami, *Phosphore Moustique*, dans laquelle il nous annonce son départ pour Rimouski et, par conséquent la suspension de ses correspondances.

Nous espérons que cette promenade à l'eau salée reposera *Moustique* des grands travaux auxquels ses devoirs de secrétaire des Pointeurs l'ont assujéti depuis quelque temps, et qu'il nous reviendra plus gai et plus frondeur que jamais.

Comme *bouquet d'adieux*, nous dirons à *Phosphore Moustique* que ses humoristiques productions ont beaucoup égayé nos lecteurs, et surtout nos lectrices. Il serait fâcheux que notre ami nous fit sentir trop longtemps son absence, car, si les pointeurs sont inactifs en ces jours de chaleur excessive, il est tout probable que cette vacance forcée ne sera pas de longue durée et que le *pointage* pourrait souffrir beaucoup si le secrétaire n'était pas à son poste.

Notre ami a dû remarquer que nous étions souvent forcés de donner quelques coups de ciseaux dans ses excellents rapports.

Nous l'assurons qu'aucune autre raison que l'extrême petitesse de notre format et la nécessité de faire entrer d'autres articles indispensables ne nous a fait agir de la sorte.

Au revoir donc, et bon voyage !

TAFÉ-A-MORT.

—ooOoo—

BIBLIOGRAPHIE.

Nous avons eu le bonheur de mettre la main sur un exemplaire des mémoires de feu Stephen Burroughs. Ah ! lecteurs, si vous saviez comme c'est intéressant ! Tenez, si vous êtes bien gentils, nous vous publierons de temps en temps comme prime, quelques uns des passages des plus intéressants.

Vous verrez si cela ne vaut pas mieux que tout Dumas et tout Ponsou du Terrail.

Sur notre avant dernier numéro, nous annoncions à nos lecteurs que le capitaine Gaboury, du comté de Portneuf, devait faire une demande à la législature afin d'obtenir la permission de lever un régiment de filles.

Nous avons le plaisir de dire aujourd'hui que M. Gaboury a obtenu la permission qu'il sollicitait et qu'il s'est déjà mis à l'œuvre.

Deux cents demoiselles sont déjà enrôlées sous les drapeaux du vaillant capitaine et, tous les jours, il reçoit de nouvelles demandes.

Cependant, craignant de ne pas en trouver assez dans son comté, pour former un régiment, M. Gaboury a pris la résolution de se rendre à l'Île-aux-Grues, afin d'engager les nombreuses vieilles filles qui peuplent cette Île chérie des dieux et des chasseurs.

Bonne chance, M. Gaboury !

Tou-Tou,

NOS VIGNETTES.

Notre artiste spécial, l'inimitable *Nemo*, a eu la charmante idée de crayonner une quarantaine de caricatures, représentant les principales phases de la vie d'un étudiant : depuis le moment où entrant à peine à l'Université, il est déjà aveuglé par les brûlants rayons qui partent des yeux des personnes du beau-sexe, jusqu'à cette époque de bouleversements où, lassé de glaner dans les plaines enchantées de l'amour, il prend un biais et se MARIE.

Tout le monde sait avec quel incontestable talent les caricatures de notre jeune ami sont rendues sur bois par l'alerte ciseau d'un sculpteur du plus grand mérite. C'est ici le temps de commettre une petite indiscretion. Cet ami de notre feuille, qui consacre une partie de son temps et de sa grande habileté à l'amusement du public, ne se sert que d'un seul outil pour attaquer un chétif morceau de bois et le force à prendre telle forme, à rire, pleurer, ou mordre.....

Nos lectrices et lecteurs peuvent donc recevoir la certitude que toutes ces gaies caricatures ne pécheront par aucun côté et leur feront passer d'assez jolis quarts-d'heure.

Nous ne leur en servons aujourd'hui que quatre, parce que dans ces temps de grande chaleur, il n'est pas prudent de prendre un repas trop copieux.

TAFÉ-A-MORT.

(1) LA VIE D'ETUDIANT. (2)

PAR NEMO.



M. Jean Gigot couronne son fils Benjamin qui a remporté le 1er. prix de thème en quatrième.



Mon fils, tu as fait ta quatrième; ton éducation est complète. Que feras-tu ?
—Un avocat.

(3)



Conseil du Barreau.
Benjamin Gigot subit son examen devant le Conseil.
Q. Traduisez : *Deus, bonus Pastor*
R. Dieu, bon pasteur.
Admis à l'étude du droit.

(4)



1er. mois d'étude.
Il ouvre Pothier et se met à étudier le 1er. chap. des obligations.

Plusieurs de nos abonnés de la campagne ont l'ingénuité de nous renvoyer encore notre journal, après six semaines de publication. Avez-vous l'espoir, messieurs, de lire le *Charivari* pour rien pendant des mois entiers et, après cela, de nous payer avec ce mot : *refusé* ?

Non, mes chers, il n'est plus temps : nous avons à présent le bonheur de vous compter parmi nos innombrables abonnés.

Une piastre n'est qu'une piastre, après tout !

PERDU.

Un râtelier complet, venant de chez le Dr. Pourtier, et appartenant à M. Abdon Côté, marchand, rue de la Couronne, a été perdu hier soir dans la rue Richardson, en sortant de chez une de ses intimes amies. Les personnes qui le trouveront sont instamment priées de vouloir bien le rapporter au bureau du *Charivari Canadien* où il sera conservé avec soin, et où toutes les dames seront respectueusement invitées à en venir constater l'identité.

TROUVEE.

Une perruque chinoise, dans laquelle est inscrit le nom de M. G. Paré épicier et *embouffeteur*, avec laquelle une bande de gamins s'est réjoui en jouant à la crosse, pendant plusieurs soirs consécutifs, s'en servant en guise de pelotte, a été ramassée dans la rue Saulx-au-Matlot, complètement détériorée, par M. Bellot son frère.

Une scène chez le Dr. Pourtier.

Nous sommes informés que M. le beau Florent Guay s'est arrêté ces jours derniers à l'établissement du Dr. Pourtier, pour entrer en arrangement de prix pour la pose d'un râtelier complet, qu'il désirait ardemment substituer à l'énorme *chicot*, seul ornement de sa belle mâchoire; n'ayant pu tomber d'accord quant au prix, et cela malgré toute la bonne volonté de notre habile chirurgien, lequel voulait bien, en faveur de notre grand importateur, réduire ses prix de pose à celui très-modique de 30 sous par dent.

La mesquinerie du beau Florent n'ayant pu être convertie, il a préféré se retirer sans accepter ces offres généreuses, quoiqu'avec addition de lavage et de rinçage physique complet.

Encore l'aigle ! toujours l'aigle !!

M. Thibaudeau est en ce temps-ci le plus malheureux des hommes. Comme une épée de Damoclès, son aigle se tient toujours suspendu sur sa tête, menaçant terrible, épouvantable. Il est vraiment étonnant de voir la patience de ce monsieur. Tandis que les hommes qui sont à ses pieds osent à peine sortir de leur demeure, à cause de la chaleur torride qui cuit la province de Québec, l'infatigable sentinelle qui surveille M. Thibaudeau, bravant le soleil, bravant les pluies, bravant les tempêtes, plane, plane toujours, plane sans cesse autour de l'immense magasin de son honorable victime.

Tout le monde est dans des trances mortelles. Je vous laisse à deviner si M. Thibaudeau est le moins effrayé ! Se voir, pour ainsi dire, condamné à une mort certaine, imprévue, horrible, sans pouvoir conjurer l'orage qui s'annonce sur sa tête : c'est infernal, n'est-ce pas ?

Eh ! bien, c'est exactement la position où se trouve aujourd'hui cet homme qui a vu tous les honneurs gonfler sa poitrine ; cet homme qui mérite tant d'éloges pour tout l'encouragement qu'il donne à ses compatriotes dans les entreprises commerciales quelconques ; cet homme qui a tant aidé et aide encore tant au parti politique dont il était un des chefs.

Pour n'en citer qu'un exemple : — Un journaliste libéral, après avoir lutté longtemps, avec ses faibles moyens, en faveur du parti auquel appartient M. Thibaudeau, se présente chez lui avec une liste des souscriptions de plusieurs amis, dans le but de contribuer à la plus grande influence d'un journal libéral. Eh ! bien, le démocrate par excellence n'hésite pas un instant à enregistrer son nom pour le mon-

tant de DIX PIASTRES, comme énorme, si l'on considère, les faibles moyens de M. Thibaut.

Et une foule d'autres beaux traits de ce genre qui ne contribuent pas peu à l'immense popularité dont jouit l'ancien député pour Québec centre.

Il nous semble que toute la ville en masse devrait se réunir en assemblée monstre, pour aviser aux moyens d'éloigner cet immuable et éternel cauchemar des gens de la Basse-ville; même, on ne devrait pas retarder un instant et réunir, si il le faut, toute l'artillerie du Canada, pour que des scènes comme celle de mardi dernier ne se renouvellent plus.

Ce jour-là, vers les dix du soir, M. Thibaut sortit, escorté d'un major et d'une compagnie volontaire, lorsque soudain il se fit une grande obscurité, pendant laquelle on entendit des bruits d'ailes effroyables. C'était, (ô horreur!) c'était l'aigle qui s'abattait sur sa proie. D'une de ses puissantes griffes, il saisit sa victime par sa veste et l'enleva aussitôt. Mais heureusement, la providence veille sur ses prédestinés; et, avec une présence d'esprit toute militaire, le major qui commandait l'escorte se cramponna aux jambes du malheureux honorable, de sorte que l'aigle, ne pouvant soulever l'énorme poids de deux hommes et un cheval, lâcha tout et retourna à son lieu d'observation.

Réveillez-vous Québécois. Laissez-vous ainsi un vil animal enlever votre tête?

TAPE-A-MORT.

000

Un de nos correspondants de Montréal nous envoie ce qui suit:

L'autre jour, j'allai visiter une de mes amies de cette ville; j'aperçus dans le salon un petit billet qui gisait sur le plancher. Malgré ma discrétion à toute épreuve, je ne pus m'empêcher de le ramasser et de jeter un coup-d'œil sur la signature. Quelle surprise! c'était mon ami le Lynx qui, comme vous le verrez par ce qui suit, avait eu la maladresse de se laisser crever les yeux par les flèches d'Amour.

L'annonce d'un mariage prochain pour moi n'aurait pas été un aiguillon plus stimulant que ne le fût le nom de mon ami. Je ne pus résister, j'étais invinciblement poussé à lire ce tout petit billet doux.

Mais, à mon grand étonnement, ce n'était plus le style incompréhensible du Rédacteur en chef de la Guêpe. Non, c'était autrement bien peigné: les expressions étaient mieux choisies; les phrases, plus harmonieuses; les comparaisons, plus hardies; l'ensemble, plus poétique. Enfin, c'était le langage de la passion, de l'amour, ce langage suave, doux et sublime.

Ce langage que l'oiseau gazouille, que la femme chante et que le Lynx écrit... très-bien!

Jugez-en vous-même.
Mademoiselle,

Ce n'est qu'en tremblant de tous mes membres que j'ose aujourd'hui mettre la main sur la plume pour essayer

de vous décrire les tiraillements qu'a éprouvés mon tendre cœur depuis que je vous ai vue la dernière fois. S'il est vrai que, comme les autres demoiselles, vous ressentiez un certain orgueil à voir un grand nombre de cœurs qui vous recherchent, vous ne dédaignerez pas de me faire une toute petite place dans quelque recoin caché de vos pensées. Les flots bouillonnants de mon amour ne peuvent se contenir plus longtemps dans les limites du silence; il faut qu'ils jaillissent et se frayent un chemin brûlant jusqu'à votre adorable personne. La porte de mon cœur, qui est un lac de tendresse, doit s'ouvrir et donner passage à une rivière de flots chéris devant alimenter la mer de vos sentiments pour mon sexe. Si vous daignez accepter l'élan irrésistible qui me porte vers vous, soyez certaine que le ballant énorme de ma reconnaissance se fera un devoir et un plaisir de sonner éternellement dans la cloche de votre bonté.

Je suis pour la vie, agenouillé et vous prie de me regarder comme le

Meilleur de vos amis innombrables
Le Lynx, Notaire Public,
Rédacteur-en-chef de la Guêpe.
MIRLITON.

DEUX GRIPPE-SOUS—Lecteurs, je vais vous peindre en pied deux escogriffes, deux individus qui semblent avoir été envoyés au monde en expiation.—M. Donoghue et le bonhomme Roberge, tous deux marchands du faubourg St. Jean.

Monsieur Donoghue, lui, est un célibataire pur sarg. Bien des fois dans sa vie de jeune homme, il a tenté de conquérir des cœurs, de monter à l'assaut, de se marier enfin. Mais comme il n'est pas un zouave en amour, Malakoff résistait et ce monsieur, dit l'éléphant, en était quitte pour s'enfuir, laissant derrière lui nombre de bijoux en sûretés, comme on dit vulgairement. Un jour M. Donoghue, découragé, se fit marchand et abandonna toutes ses tendances annexionistes. En entrant dans le commerce, il inaugura une nouvelle ère. Il déroûla autour de son comptoir une guirlande de jeunes filles fraîches et roses comme un jour de printemps. Nous approuvons en cela M. Donoghue; mais ce qui nous surprend beaucoup dans ce roi galant, c'est le peu de franchise qui caractérise ce malingre grippe-sous. Imaginez vous, lecteurs, que ce monsieur promet à ses confrères de fermer son établissement à huit heures.

Eh bien! l'autre soir, nous passons par là à neuf heures et demie, et que voyons nous? Dix à douze jeunes filles s'étiolant derrière le comptoir, succombant sous une chaleur de 100 degrés, tandis qu'au dehors on se promène pour se reposer des fatigues du jour.

Nous pensons que cet avertissement suffira pour vous faire entrer en vous-même et vous remettre en mémoire que quand on fait une promesse, c'est pour la tenir.

Vous aussi, M. Roberge, faites votre profit de ce qui précède.

PASSE PARTOUT.

DEVRONT PARAITRE BIENTOT.

Traité sur la piété filiale, par M. Picard, tailleur de la rue St. Joseph.

Je taille aussi bien avec ma langue qu'avec mes ciseaux, par M. Dumas (la pie) tailleur, rue St. Joseph.

Traité sur l'amour du prochain, par le même.

Manière d'aller aux nocés, par Phil. Bru... Horl.

Ma petite voiture, par le même.

Manière spirituelle de répondre aux dames à mon atelier, par P. Falardeau, Bijoutier, rue du Pont.

Les modes; leurs côtés ridicules; leurs adorateurs; leurs auteurs, etc, etc, article furibond que publiera, sur notre prochain numéro, TAPE-A-MORT.



PROVINCE DE QUEBEC.
CHAMBRE DU PARLEMENT.

BILLS PRIVÉS.

Les personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de corporation pour des fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites; ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette du Canada") elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette du Canada," en anglais et en français, et aussi dans un journal français publié dans le district concerné. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE.

Greffier du Cons. Lég.

G. M. Muir,

Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 15 juin 1868.

LE CHARIVARI CANADIEN

X. Pepin, Propriétaire.

A. Guérard, Imprimeur.

Se vend à Québec, chez

Mr. Laforce, Maison des Bains, côté du Palais, Haute-Ville; chez Mr. N. Dubord, tabacaliste, rue et faubourg St. Jean; chez Mr. R. Lyonnais, luthier, rue St. Joseph; St. Roch; à l'Hotel Blanchard; chez M. Hollivel, vis-à-vis le Bureau de Poste; aussi à notre bureau, No. 19, rue St. Joseph

A Montréal, chez Mr. Perry, No. 1, coin de la grande rue du faubourg St. Laurent et de la rue Craig;

A Ottawa, chez M. F. Tourangeau, épiciar, rue Clarence, près de la rue Dalhousie.